

# Nouv'Ailes

AUTOMNE  
2016

VOLUME 26  
NUMÉRO 2

Le bulletin de nouvelles de l'Association des entomologistes amateurs du Québec



## DANS CE NUMÉRO

- ◆ *Agrilus planipennis*, *Antheræa polyphemus*, *Ascalapha odorata*, *Epiaschna heros*, *Heterina americana*, *Inachis io*, *Oeneis balderi ascerta*, *Polystoechotes punctatus*, *Popillia japonica*, *Progomphus obscurus*, *Saperda candida*, *Sphex pennsylvanicus*, *Stylurus amnicola*, *Thysania zenobia*, *Tomarus relictus* et *Trox unistriatus*
- ◆ **Congrès 2016 : bilan et souvenirs**

ET BIEN PLUS...

**AEAQ**

- 2 Mot du président
- 3 Mot de la rédaction
- 4 Histoire d'une photo

## AEAQ

- 15 Section de Québec : Prochaine activité
- 20 Section de Québec : Activités récentes

## Congrès 2016 de l'AEAQ

- 3 Mot de l'organisateur du Congrès 2016
- 14, 16 et 17 Quelques observations
- 18 Quelques souvenirs

## Arthropoda

4 Publication d'un guide sur les naïades et exuvies des libellules du Québec

5 Notes sur quelques formes intéressantes chez le Polyphème d'Amérique (*Antheraea polyphemus*) par Jean-Philippe Mathieu

6 Pêche de 2 larvules de *Progomphus obscurus* près de Maniwaki : une première et une deuxième mentions de l'espèce pour la province de Québec par Raymond Hutchinson et Benoît Ménard

7 Avez-vous vu le **Chrysope Géant** ? par Vincent Bereczki

8 Quelques perles de l'année 2016

10 Premières mentions de naïades d'*Heterina americana* au Québec par Raymond Hutchinson et Benoît Ménard

11 Toujours plus au nord ! Deux *Scarabæoidea* nouvellement mentionnés à Port-au-saumon par Ludovic Leclerc

12 Découverte de naïades d'*Epiaschna heros* à Gatineau en 2016 et émergence d'un individu dans un bac aménagé chez soi par Raymond Hutchinson, Benoît Ménard, Lyne McAllister et Majella Larochelle

14 Le cycle de vie du **Saperde du pommier** par Ginette Truchon

15 Plusieurs émergences de l'espèce rarement trouvée au Québec *Stylurus amnicola* dans des bacs d'élevage par Raymond Hutchinson et Benoît Ménard

16 **Agrile du frêne** / Technique de capture par Stéphane Dumont

17 L'élégant voltigeur des tourbières Le Nordique des tourbières (*Oeneis balderi ascerta*), un *Nymphalidæ* aux mœurs boréales par Ludovic Leclerc



## Mot du Président



**Claude Chantal**  
Président de l'AEAQ

Bonjour !

L'événement principal de ces derniers mois est sans contredit la tenue de notre congrès annuel. Cette année, il s'est tenu à la colonie des Grèves à Contrecoeur. Nous nous y sommes déjà réunis par le passé. Nous y avons subi quelques contrariétés qu'on a pu résoudre. Ce fut quand même un succès.

Grâce au travail d'Etienne, notre site web est rafraîchi; personnellement, je le préfère à l'ancien.

La plateforme Squarespace se révèle très utile.

La section Québec continue de se revitaliser. Grâce à Caroline, il y a déjà deux réunions de planifiées.

Nos amis Raymond et Benoit viennent de publier, résultat de plusieurs années de travail, leur guide des naïades et exuvies des libellules du Québec. Le c.a., unanimement, a décidé de leur accorder la décoration « insecte d'argent ». Ils sont aussi en nomination pour la décoration « Léon- Provancher » section amateur.

À bientôt.

## Mot du rédacteur

Entre la turbulence des élections américaines et la fébrilité de Noël à venir, l'entomologie nous garde l'oeil ouvert, les pieds sur terre, et le coeur en harmonie avec la vibrante paix de la vie qui bat autour de nous. Et Nouv'Ailes est là pour nous en signaler quelques manifestations. D'abord, les Odonates sont à l'honneur : émergences de larves, découvertes, premières mentions, et notes inédites, que l'on doit à la collaboration de Raymond Hutchinson et Benoît Ménard. (Ne pas manquer l'annonce d'une publication d'Entomofaune en page 4).

On doit la très belle photo de la page couverture à Ludovic Leclerc qui signe aussi deux articles, l'un sur des coléoptères en montée vers le nord, et l'autre sur un *Nymphalidæ* nordique très localisé dans le sud de son aire. Ginette Truchon nous

fait cadeau d'un article sur le Saperde du pommier et Stéphane Dumont en fait autant sur l'inquiétant Agrile du Frêne. Jean-Philippe Mathieu décrit un phénomène curieux qu'il a observé dans son élevage de Polyphèmes d'Amérique.

On trouvera plusieurs images souvenirs du Congrès 2016 et des photos de la bourdonnante section de Québec grâce à Caroline Anderson et ses coéquipiers : Martin Breton, Simon Landry et Ludovic Leclerc. Également, quelques perles hautement dignes de mention de l'année qui se termine, avec photos, noms et commentaires des responsables. Tout cela soigneusement lu, relu, corrigé par Ginette Truchon, et somptueusement emballé comme un cadeau des Fêtes par notre infographe Marc Ludvik.

Bonne lecture à tous !



**Claude Simard**  
rédacteur

date de tombée du prochain numéro

**1<sup>er</sup> mars 2017**

## Mot de l'organisateur du Congrès 2016

**Jean-Philippe Mathieu**  
organisateur du Congrès 2016 de l'AEAQ  
jpm.entomoeleveur@videotron.ca



Une nouvelle année, un nouveau congrès !

Pour cette 43<sup>e</sup> réunion, nous avons décidé de revenir sur le site exceptionnel de la **Colonie de Vacances des Grèves**. Malgré une température incertaine, plus de 30 entomologistes enthousiastes se sont réunis. Wow ! Tantôt sur le bord du fleuve armés d'un appareil photo tantôt sur le coin d'une table en train d'échanger sur un mystérieux insecte, les participants ont rapidement pris possession des lieux. Filet en main, certains se sont aventurés dans les clairières sablonneuses qui bordent le chemin de fer. D'autres ont arpenté la forêt à la recherche de carabiques. La nuit venue, les plus courageux installèrent leur piège lumineux dans l'espoir de faire des découvertes. Identification des captures et discussions animées ont agrémenté nos soirées. Un atelier et deux conférences passionnantes nous ont permis de parfaire nos connaissances. Ce fut un séjour fort agréable !

Ce magnifique week-end n'aurait pas eu lieu sans l'implication de nombreuses personnes. Qu'elles en soient remerciées ici :

Je tiens à remercier la **Colonie de Vacances des Grèves** de nous avoir accueillis.

Je remercie **Simon Landry** pour son atelier sur les *Saturniidæ*.



Merci à **Michel Savard** pour sa conférence sur Comment inventorier les noctuelles .

Un grand merci à **Robert Loiselle** pour nous avoir offert une magnifique conférence sur l'Islande.

Merci à **Jorges Lizarraga Nevarez** pour son aide en début de saison.

Enfin, je tiens à remercier tous les participants et participantes à cette 43<sup>e</sup> rencontre.

Sans vous, notre congrès et notre assemblée générale n'auraient pas eu lieu.

**Au plaisir de vous revoir l'année prochaine !**

## Histoire d'une photo



*Chalcophora virginiensis* (Drury, 1770)  
photo © Ludovic Leclerc

Voici la photo du Bupreste de Virginie (*Chalcophora virginiensis*), l'une des plus grandes espèces de la famille des *Buprestidæ* du Québec. Cette espèce s'attaque aux pins (*Pinus*).

Cette photo fut prise en août 2016, au Saguenay, dans une sablière de jeunes pins gris (*Pinus banksiana*). La photo fut réalisée sur une branche du conifère.

## Publication d'un guide sur les naïades et exuvies des libellules du Québec

Vous désirez depuis longtemps identifier l'exuvie abandonnée par une libellule ? Un nouveau guide, en français, vient de paraître : « Naïades et exuvies des libellules du Québec : clé de détermination des genres », publié par **Entomofaune du Québec**. Les deux auteurs, **Raymond Hutchinson** et **Benoît Ménard**, biens connus des membres de l'AEAQ, offrent aux naturalistes le labour d'une trentaine d'années consacrées à l'observation du monde sous-aquatique des libellules.

Ce guide pratique de 73 pages nous ouvre à un vaste champ de connaissances. Il permet l'identification et l'étude des naïades de libellules, soit avant leur sortie de l'eau,

soit en tant qu'exuvies laissées par les nouveaux adultes. La clé de détermination proposée permet de séparer avec confiance les 52 genres de zygoptères et d'anisoptères répertoriés au Québec et près de ses frontières. De plus, la clé permet l'identification de 32 espèces.

À partir d'un nom scientifique, le naturaliste pourra consulter des ouvrages de référence en sciences naturelles et naviguer efficacement sur l'internet pour s'enrichir des connaissances accumulées avant lui. Il saura de la sorte communiquer ses observations et ses découvertes avec passion et exactitude.

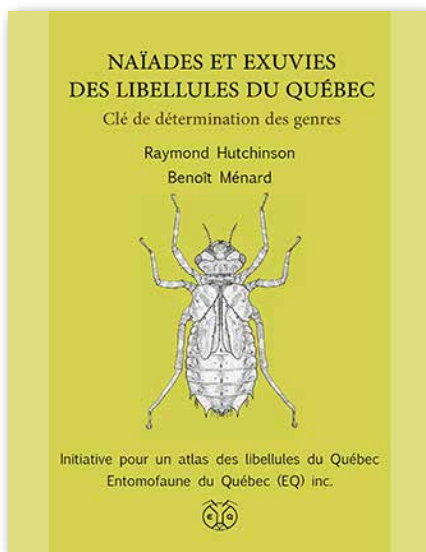
Pas moins de 116 dessins anatomiques et 15 planches d'illustrations, dont 79 photos en couleurs, aideront le naturaliste à donner enfin un nom à ses spécimens d'exuvie ou de naïade de libellule. Le livre boudiné, au format 7" X 9" (18 X 23 cm), imprimé sur un papier épais et semi lustré, permet un usage intensif à l'atelier ou au labo.

On peut commander ce magnifique guide, au prix de 33 \$ (taxes et frais de poste inclus), en consultant le site internet de l'éditeur :

[www.entomofaune.qc.ca](http://www.entomofaune.qc.ca)

ou en écrivant à :

**Entomofaune du Québec inc.**  
108-637 boulevard Talbot Saguenay  
(Chicoutimi), Québec G7H 6A4  
(418) 545-5011, postes 6542 ou 5076



## Nouv'Ailes

Nouv'Ailes est le bulletin d'informations des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursion ou de voyage, textes humoristiques, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

**Rédacteur :** Claude Simard  
cldsmrd@gmail.com

**Infographie et mise en page :**  
Marc Ludvik

**Révision des textes :**  
Ginette Truchon

**Responsable des envois électroniques :**  
Jean-Philippe Mathieu

**Responsable des envois postaux :**  
Claude Simard

ISSN 1187-5739 (version imprimée)  
ISSN 1918-9524 (version électronique)

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. inc.

# AEAQ

A.E.A.Q.  
302, rue Gabrielle-Roy  
Varenes (Québec), Canada J3X 1L8  
courriel : infoaeaq@videotron.ca  
site Internet : <http://aeaq.ca>

Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux sections, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue *Fabriques* et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec.

Le Perceur de l'étable,  
*Glycobius speciosus* (Say),  
est l'emblème officiel de l'AEAQ.

### Frais d'adhésion pour 2016

Canada : 30\$  
tarif familial : 35\$  
tarif de soutien : 50\$  
tarif institutionnel au Canada : 35\$  
autres pays : 40\$ US

Les membres reçoivent la revue *Fabriques* et le bulletin *Nouv'Ailes*.

### Conseil d'administration 2015-2016

Claude Chantal, président  
Étienne Normandin-Leclerc, vice-président  
Claude Simard, secrétaire  
Serge Laplante, trésorier  
Étienne Normandin-Leclerc,  
conseiller de section, Montréal  
Caroline Anderson, conseillère de section, Québec  
Jorge Lizarraga, conseiller



## Notes sur quelques formes intéressantes chez le Polyphème d'Amérique (*Antheraea polyphemus*)



texte et photos de Jean-Philippe Mathieu

Depuis maintenant 17 ans, j'ai la chance d'élever de nombreuses espèces de papillons appartenant aussi bien aux discrets nocturnes qu'aux flamboyants diurnes. À chaque nouveau projet, des notes et des photos me permettent de conserver une trace de mes multiples observations.

Parmi ma longue liste d'espèces, les *Saturniidæ* sont sans doute le groupe que j'ai élevé le plus au courant de ma jeune vie. Au fil des ans, j'ai développé un intérêt pour l'élevage de deux de nos plus communes saturnies : le Papillon lune (*Actias luna*) et le Polyphème d'Amérique (*Antheraea polyphemus*).

Après 10 ans d'élevage de ces deux espèces, j'ai eu la chance d'obtenir plusieurs formes et aberrations notables, en particulier chez notre Polyphème.

C'est l'une de ces formes que je vous présente dans ce numéro automnal.

Pour débiter cette série d'articles, je vous présente une magnifique forme semi-mélanique chez une femelle *Antheraea polyphemus*.



spécimen obtenu le 15 juin 2016  
*Antheraea polyphemus*  
forme semi-mélanique

Fabuleux n'est-ce pas ?

C'est du moins notre première constatation lorsqu'on obtient un spécimen de la sorte.

Et puis, notre curiosité s'insinue rapidement dans notre esprit. Mais que diable est-il arrivé à cette femelle ? C'est là qu'on commence à mesurer l'ampleur d'un événement particulier, mais somme toute

anodin dans l'immédiat. Pour comprendre ce qui est arrivé à notre femelle, il faut remonter dans le temps. Durant l'automne 2015, j'ai eu l'étrange idée de démarrer un élevage automnal sur *Salix interior*.

Parmi les 15 chenilles de départ, seulement 6 se sont rendues jusqu'au dernier stade.

Compte tenu de la saison tardive, les chenilles restantes ont dû subir les soubresauts thermiques de dame nature, certains plus drastiques que d'autres, comme ce fut le cas vers la mi-octobre, soit du 17 au 21 octobre.

Pendant 5 nuits consécutives, le mercure a oscillé entre -2°C et -5°C, et la température est même passée sous la barre des -8°C durant la nuit du 19 ! Le lendemain, je suis sorti voir mes six chenilles avec appréhension. Rapidement, je constate avec déception que mes chenilles se sont transformées en statue de glace. Elles avaient toutes la même dureté que la roche. Malgré mon dépit, je les ai laissées là, quitte à revenir plus tard pour décider de leur sort. C'est avec étonnement que je découvre, à la fin de la journée, 6 chenilles léthargiques, mais bien vivantes, grignotant ici et là les quelques feuilles restantes du saule. Cet événement particulier m'a permis de constater que malgré qu'il s'agisse d'une espèce typiquement estivale, ces chenilles sont dotées d'une résistance exceptionnelle et insoupçonnée !

Peu de temps après ce fait, mes 6 chenilles décident de faire leur cocon et ce, malgré leur très faible taille (environ 3 fois plus petite qu'une chenille normale). Le manque d'éléments nutritifs dans les feuilles en est probablement la cause.

Quelques jours après leur formation, j'ai placé les cocons au réfrigérateur, à une température comprise entre 1 et 4°C. (Il s'agit de la température standard à laquelle je soumetts tous mes cocons/chrysalides).

Vers la fin mai, après 6 mois de diapause, je décide de sortir les cocons de leur torpeur pour les placer dans une cage d'émergence. Deux semaines passent avant que je puisse observer le



photo montrant la différence de taille entre la femelle semi-mélanique et une femelle normale

premier spécimen, soit notre femelle semi-mélanique.

Des 3 polyphèmes ayant émergé, seul cette saturnie aura des caractéristiques mélaniques dues au choc thermique subi l'année précédente. Outre cette coloration particulière, cette femelle affichait une envergure d'environ 85 mm, ce qui est extrêmement petit pour un Polyphème d'Amérique.

Pour ce qui est des deux autres polyphèmes, bien qu'ayant une coloration classique, ils affichaient une envergure de l'ordre de 80 à 90 mm, soit une envergure réduite comparativement aux spécimens en milieu naturel lesquels présentent normalement une taille variant entre 100 à 150 mm.

Voilà ce qui conclut ma première note !



## Pêche de 2 larvules de *Progomphus obscurus* (Odonata : Gomphidae) près de Maniwaki : une première et une deuxième mentions de l'espèce pour la province de Québec

texte de Benoît Ménard (BM) et Raymond Hutchinson (RH)  
photos de Benoît Ménard



Habitus d'une jeune naïade de *Progomphus obscurus* pêchée au bord de la rivière Désert (Maniwaki).

Le 12 août 2016, BM a pêché une naïade de libellule immature, soit une larvule, à la rivière Désert, à Maniwaki (Mont Cerf), lors d'une visite chez de la parenté de sa conjointe, Lyne. Il pleuvait ce jour-là. Il voulait explorer la plage et donner quelques coups de filet aquatique. Il ne disposait que de 15 minutes pour pêcher des naïades dans la rivière. De vastes plages sablonneuses s'étendaient sur les rives.



Aperçu du site de pêche des larvules de *Progomphus obscurus*.

© Google Map

Au premier coup de filet, il pêcha une petite larve de gomphide aux mouvements très rapides, qui s'ensablait à la vitesse de l'éclair. La forme inusitée et les caractéristiques morphologiques de cette naïade nous permirent d'arriver assez rapidement à la conclusion qu'il s'agissait d'un gomphide, notamment de *Progomphus obscurus*. Il s'agit d'une première mention pour la province de Québec en ce qui concerne à la fois ce genre et cette espèce d'odonate.

Par la suite, une trentaine de coups de filet supplémentaires ont permis à BM de pêcher des naïades d'*Ophiogomphus colubrinus*, de *Gomphus adelphus* et des larvules de *Macromia*. Les gens du patelin définissent ce secteur des rives comme la 16<sup>e</sup> plage à partir du pont de Maniwaki. Il y en aurait jusqu'à 104 dans le secteur.

Le 20 août 2016, BM a résolu de retourner au site de capture du premier *Progomphus* pêché le 12 août. Il était de nouveau accompagné de sa conjointe, Lyne, et de sa fille, Sophie. C'est Lyne qui a pêché ce qui s'avère le deuxième exemplaire de ce Gomphide pour le Québec. La naïade fut extirpée du sable parmi des amoncellements de bois mort gisant dans l'eau de la rivière. Lyne a également pêché plusieurs larves de *Stylurus amnicola* (?). L'expédition a permis de rapporter des exemplaires des espèces suivantes : *Stylurus spiniceps* et *scudderi*, ainsi que *Stylogomphus albistylus*. Ils ont, en outre, trouvé des larvules de *Macromia* et des naïades d'*Ophiogomphus*.



Aperçu de la tête et d'une partie du thorax en vue dorsale avec leurs appendices.

### Répartition géographique

Dunkle (1989, 2000) recense quatre espèces de *Progomphus* en Amérique du Nord et 63 autres pour l'Amérique des régions tropicales. Une seule de ces espèces a une répartition suffisamment boréale pour que l'odonatologue puisse trouver ce gomphide dans nos régions. Paulson (2013) ajoute que 69 espèces du genre *Progomphus* peuplent notre planète.

Selon Needham et al. (2000), *Progomphus obscurus* est recensé dans 36 états américains et une province canadienne, soit l'Ontario. Jones et al. (2013, deuxième édition) signalent que des individus de ce gomphide sont connus de quelques sites ontariens des comtés de Peterborough et de Haliburton et rapportent une mention pour la ville de Windsor.

### Esquisse biologique

Paulson (2013) précise que les larves de *Progomphus* présentent des structures morphologiques adaptées à leurs activités de fouissement dans le sable, le terreau où se déroule leur vie larvaire. Needham et al. (2000) apportent quelques précisions en ce qui a trait aux naïades. Elles vivent dans des lits sablonneux de cours d'eau et de lacs. La coloration de leur corps épouse celle du

## Avez-vous vu le Chrysope Géant ?

par Vincent Berezcki



Partie ventrale de la naïade de *Progomphus obscurus* montrant le labium et les points d'insertion des antennes.

sable environnant. Leur corps reste propre. La longueur et l'aspect svelte des appendices caudaux sont à retenir. La longueur inhabituelle et l'aspect distinctement incliné du quatrième article antennaire, ainsi que les structures qui ornent les pattes ne peuvent échapper à l'observateur (voir photos).

Selon ces auteurs, les *Progomphus* abondent dans des bancs de sable mouvant. Ils comptent parmi les odonates fouisseurs les plus agiles. La rapidité avec laquelle les naïades peuvent fuir et se déplacer sous le sable a de quoi surprendre.

La découverte de cette espèce de gomphide aux mœurs si particulières est une addition des plus intéressantes à l'odonatofaune du Québec. On ne peut qu'espérer découvrir cette fascinante espèce d'odonates de la famille des *Gomphidæ* ailleurs sur le territoire de notre province.

### Publications citées

**Dunkle**, S.W. 1989. *Dragonflies of the Florida Peninsula, Bermuda, and the Bahamas*. Scientific Publishers. Gainesville : Washington. 155 pages.

**Dunkle**, S. W. 2000. *Dragonflies through binoculars*. Oxford University Press. 266 pages.

**Jones**, C.D., **A. Kingsley**, **P. Burke**, **M. Holder**. 2013, 2<sup>nd</sup> édition. *Field Guide to the Dragonflies and Damselflies of Algonquin Provincial Park and the surrounding area*. Algonquin Field Guide Series. The Friends of Algonquin Park, publishers. 264 pages.

**Needham**, J.G., **M.J. Westfall**, jr et **M.L. May**. 2000 (revised edition). *Dragonflies of North America*. Scientific Publishers. Gainesville. 939 pages.

**Paulson**, S. 2013. *Dragonflies and Damselflies of the East*. Princeton Field Guides. Princeton University Press. 538 pages.



Le Chrysope Géant mesure entre 35–75mm.

© Lynette Elliott

### Les populations du Chrysope Géant déclinent au Canada.

Un rapport national d'évaluation de la situation du Chrysope géant (*Polystoechotes punctatus*) est en préparation pour le Comité de Sauvegarde de la Faune en Péril du Canada (COSEPAC).

**Faites parvenir vos photos et observations à Vincent Berezcki à [v.berezcky@yahoo.ca](mailto:v.berezcky@yahoo.ca)**



Vous êtes une réserve naturelle, un parc, une association de naturalistes, des volontaires pêcheurs, entomologistes ou simple citoyen, nous recherchons vos observations, des photographies et de l'information.

Aimez-vous prendre des photos avec votre cellulaire ? Envoyez-nous vos photos du Géant !

Le Chrysope géant est souvent aperçu aux lumières de maison ! La répartition de l'espèce inclut les portions Sud du Canada allant des côtes de la Colombie Britannique jusqu'au Québec. Actif de mi-juillet jusqu'à fin septembre. Il habite dans des zones ouvertes, le long des routes, près des rivières, des lacs, des zones humides, et autres habitats d'eau douce.

Cette espèce peut être confondue avec *Corydalus cornutus* et *Chauliodes pectinicornis* (ci-dessous).



*Corydalus cornutus*

© Métrioptera

*Chauliodes pectinicornis*

© Métrioptera

## Quelques perles de l'année 2016

Qu'elles nous aient été annoncées par le biais d'un blogue, d'un article pour Nouv'Ailes ou par un échange sur Facebook, plusieurs observations sont passées sous les yeux ébahis des lecteurs... et du rédacteur. Voici donc quelques perles qui valent leur pesant d'or et ce qu'en ont dit les auteurs de ces observations.

Noter que nous réservons à *Progomphus obscurus* une place à part dans ce numéro étant donné le caractère inédit de la découverte.

### *Thysania zenobia*

Jimmy Fortin

(tel que commenté par l'auteur du blogue : Papillons de nuit du Bas-Saint-Laurent le 5 septembre 2016)



*Thysania zenobia* (Cram.), femelle  
Notez que ce papillon présente un dimorphisme sexuel  
(les femelles sont différentes des mâles).

photo © Jimmy Fortin

Le soir du 25 août, M. Jimmy Fortin, un collectionneur de papillons de Rimouski, découvre une espèce très rare en Amérique du Nord alors qu'il fait la tournée des troncs d'arbre sur lesquels il a badigeonné de la miellée pour attirer les papillons de nuit. Il s'agit de *Thysania zenobia* (Owl Moth en anglais). Voici comment M. Fortin m'a décrit sa rencontre nocturne avec l'espèce.

« Lorsque je l'ai vu voler, je me suis d'abord dit : Wow, un Polyphème aussi tard en saison, cela fera une belle mention ! Mais après l'avoir vu s'approcher de moi et de ma miellée, j'ai rectifié l'identification pour *Ascalapha odorata* (même si je le trouvais très pâle..., mais à la lumière d'une lampe frontale, les couleurs et nuances sont parfois modifiées). Après l'avoir observé voler entre les arbres pendant quelques minutes, il est passé tout près de moi, mais il est difficile de capturer un papillon aussi rapide, surtout sans filet ! (...) J'ai malgré tout pu déséquilibrer le papillon qui tomba au sol, puis j'ai pu le saisir. Au premier regard, j'ai bien identifié la femelle de *T. zenobia*..., mais je n'y croyais pas encore totalement ! Superbe capture, même si le papillon était de toute évidence très vieux et abimé. »

Vous vous demandez sans doute pourquoi les ailes de ce papillon de nuit sont si endommagées, usées. Eh bien, *T. zenobia* est un papillon de nuit normalement absent du Canada et des États-Unis où il ne se reproduit pas ! Il vit plutôt au Mexique et plus au sud ainsi que sur des îles des Caraïbes. Cependant, l'espèce a la joyeuse habitude de monter vers le nord en automne en très

petits nombres. Selon Maxim Larrivée de l'Insectarium de Montréal, il s'agirait de la cinquième mention de l'espèce au Québec. Comme l'a écrit M. Fortin, « Il faut tout de même imaginer son périple. Personne ne peut dire d'où il provient ni comment il s'est retrouvé ici, mais c'est à coup sûr très loin d'ici ! »

Je remercie M. Fortin de m'avoir permis de publier sa photo et d'avoir décrit sa rencontre avec cette belle espèce très rare au Québec.

---  
NDLR : Pour en savoir plus sur ce célèbre papillon, nous invitons le lecteur lire un article précédent paru dans Nouv'Ailes (Automne 2013, Volume 23, numéro 2), et à relire l'inoubliable histoire de la découverte de *Thysania zenobia* (Cram., 1777) par Louis Handfield, auteur du Guide des papillons du Québec (édition 2011, page 382).

### La Sorcière noire

Benjamin Lacerte



Sorcière noire – *Ascalapha odorata* L.

photo © Benjamin Lacerte

Le 20 septembre 2016, à Berthierville (Québec), malgré un ciel couvert, un 17 degré et un vent de 9 km/h, une amie m'a envoyé la photo d'un papillon qu'elle avait prise à 6h du matin, avant d'aller travailler. À mon retour à la maison vers 9h, tout surpris et étonné de voir la photo d'une *Ascalapha odorata*, j'ai immédiatement pris mon auto et je me suis dirigé vers l'endroit où cette photo avait été prise, en espérant que le papillon soit toujours là à m'attendre. Vu sa rareté, j'étais très excité à l'idée de le capturer. À 9h20, enfin arrivé, le papillon était devant mes yeux, magnifiquement beau, avec ses couleurs subtiles et caractéristiques. Fier de cette capture, j'ai épinglé le spécimen sur le mur de mon lieu de travail. J'en tremblais de joie. Mes collègues étaient découragés de voir que j'avais pu faire tout ce chemin pour capturer un papillon. Mais nous, entomologistes passionnés, nous savons bien qu'il ne s'agit pas que d'un simple papillon !

### Grand Sphex noir et Scarabée japonais

Yves Dubuc



Grand sphex noir – *Sphex pennsylvanicus* L.  
sur la verge d'or à Cap-Rouge le 8 septembre 2013

photo © Yves Dubuc

Au début des années 2000, je notais sur mon site web les observations que les amateurs me partageaient sur le grand sphex noir (*Sphex pennsylvanicus* L.) et le Scarabée japonais (*Popillia japonica* Newm.). Toutes ces données provenaient de localités au sud de Trois-Rivières. L'été 2016 n'est pas le premier où j'ai observé le fameux grand sphex à Québec; j'en avais observé un à Québec en juillet 2013 et capturé un à Cap-Rouge en septembre de la même année. Par contre, je ne l'avais encore jamais vu en aussi grand nombre dans la région de Québec. J'ai ainsi vu cette magnifique guêpe presque quotidiennement autour de chez moi à Saint-Augustin-de-Desmaures en juillet et août 2016.

Ma première observation du Scarabée japonais dans la région de Québec aura été le 24 juillet 2016 sur les fleurs d'une carotte sauvage de la plage Jacques-Cartier à Sainte-Foy (Québec). L'endroit offre probablement un micro climat juste assez chaud pour permettre la survie dans le sol des larves de ce coléoptère envahissant.



Scarabée japonais – *Popillia japonica* Newm.

photo © Marc Ludvik

### Le Paon de jour

Pierre Dubuc

Le 18 mai 2016 à 16:54, Pierre Dubuc (un membre de Boucherville) nous a écrit : « Bonjour. Ce printemps, le 29 avril et le 3 mai, deux de mes amies ont fait une belle observation au Parc du Mont-Saint-Bruno. Martynne Laforge, de Boucherville, photographe et passionnée de la nature, et Nicole Dubé de Longueuil, photographe, mais aussi connaissante des oiseaux, des plantes des insectes, des papillons et surtout des chenilles ont été surprises par un papillon encore assez inusité au Québec. Croyant d'abord qu'elles avaient affaire à un morio, elles ont été lentes à réagir. Mais quelle ne fut pas leur surprise d'admirer un superbe *Inachis io* dans toute ses couleurs.



Paon du jour – *Inachis io* L.

Le Paon de jour a été vu à deux reprises, au même endroit où il n'y avait aucune fleur, mais dans un petit sentier humide près d'un lac. Et les deux fois vers la même heure, soit 15h30.

Pas besoin de vous dire qu'elles ont pris plusieurs photos dont voici un échantillon. »

---

NDLR : Pour en savoir plus sur l'établissement d'*Inachis io* au Québec, ne pas manquer de lire ce qu'en a dit Louis Handfield, dans Le guide des papillons du Québec (pages 164 à 166, édition 2011).

# Premières mentions de naïades d'*Hetærina americana* (Fabricius) (Odonata : Zygoptera : Calopterygidae) au Québec

texte de Raymond Hutchinson (RH) et Benoît Ménard (BM)  
photos de Benoît Ménard



Naïade pêchée en 2015, posée sur une brindille, en aquarium chez BM.

Le 19 juillet 2015, BM s'est rendu au bord de la rivière Châteauguay, à Sainte-Martine, au sud de Montréal, accompagné de Mario Comtois. Cette sortie lui a permis de pêcher une dizaine de naïades du caloptérygide, *H. americana*, dont trois larves de bonne taille et sept larvules. À cet endroit, la rivière présente le faciès suivant : de l'eau courante qui s'écoule par-dessus de nombreuses pierres ou roches aplaties, souvent avec à peine quelques centimètres d'eau de profondeur. L'eau se déverse dans un élargissement de la rivière aux eaux plus stagnantes. C'est dans cette section de la rivière que se trouvaient les naïades pêchées. À notre connaissance, il s'agit des premières captures de naïades de cette espèce au Québec, sans doute un des sites les plus boréaux pour cette espèce de zygoptère.

## Répartition géographique

Walker (1953) précise que *H. americana* a été capturée à Montréal. La collecte aurait été faite au tout début du 20<sup>e</sup> siècle dans des circonstances à préciser (Calvert 1892-1908). Il mentionne une douzaine de localités de captures dans le sud de l'Ontario. Mochon (2011a,b) fait état de sa découverte d'*Hetærina americana*, le 12 septembre 2009, à deux sites, dont un dans la municipalité de Bromont. Dans son article, il mentionne avoir observé quelques dizaines d'individus dont deux exemplaires ont été mis en collection. Il ajoute qu'il a observé des centaines d'individus au même site, le 17 août 2010 vers 15h, dans de hautes plantes herbacées riveraines. Le 29 août 2010, il rencontre l'espèce à un deuxième endroit, soit sur la rive droite de la rivière Yamaska Nord. Il s'agit de dizaines d'individus présents à ces deux sites. Nous renvoyons le lecteur à ces deux excellents articles pour des détails concernant cette espèce de caloptérygide. Westfall et May 2006 précisent que *H. americana* est connue d'au moins 46 états américains, six états du Mexique et que sa répartition s'étend jusqu'au Honduras.

## Comparaison taxinomique avec Calopteryx

Les naïades de caloptérygides (quatre espèces au Québec), possèdent un premier article antennaire plus long que les autres articles réunis. Cette naïade longiligine présente également une tête pentagonale et six longues pattes d'apparence rigide. Du bout de l'abdomen, s'allongent trois lamelles caudales aux caractéristiques diverses selon les espèces de *Calopterygidae*. Spécimen en main, la naïade demeure presque immobile. Le labium relativement court est percé d'une ouverture en son milieu. Ces caractères permettent de distinguer les caloptérygides, y compris *H. americana*, des autres espèces de zygoptères ou demoiselles du Québec.

L'ouverture du menton chez *H. americana* est plus petite que chez les *Calopteryx*; de plus, les angles postérieurs-latéraux des neuvième et dixième segments abdominaux sont pourvus de petites épines. Quant à nos trois espèces de *Calopteryx*, l'ouverture labiale est beaucoup plus grande et les neuvième et dixième segments abdominaux sont dépourvus d'épines.

*Hetærina americana* était mentionnée une seule fois pour le Québec autour de l'année 1900. Il s'agit de la forme adulte. L'espèce est demeurée sans mention pour la province jusqu'à tout récemment. Pour saluer l'arrivée du 21<sup>e</sup> siècle peut-être, plusieurs odonatologues ont redécouvert l'espèce au sud du Saint-Laurent, notamment au sud de Montréal, en Estrie et en Montérégie. Plusieurs populations semblent bien établies chez nous. Les pêches de naïades effectuées par BM à Sainte-Martine, juste au sud de Montréal, est une nouvelle réjouissante. Nous devons remercier Mario Comtois qui nous a informés de l'existence de l'espèce dans cette localité. Il sera fascinant pour les odonatologues québécois de vérifier l'étendue de la répartition de ce caloptérygide au Québec au cours des années à venir.

## Ouvrages et articles cités

- Calvert**, 1892-1908. *Biologia-Centrali-Americana*. Odonata. R.H. Porter abd Dulan & Co., London
- Mochon**, A. 2011a. *La découverte de la courtisane d'Amérique (Odonata : Hetærina americana) au Québec*. Le Naturaliste canadien. 135(2) : 34-37.
- Mochon**, A. 2011b. *La découverte de la courtisane d'Amérique (Odonata : Hetærina americana) au Québec*. Bulletin de conservation. Parcs Québec. Gouvernement du Québec. Pages 21-23.
- Walker**, E.M., 1953. *The Odonata of Canada and Alaska. Volume I. The Zygoptera*. University of Toronto Press, Toronto. 292 pages.
- Westfall**, M. J. Jr. & M.L. **May**. (2006). *Damselflies of North America*. Scientific Publishers. Gainesville. 649 pages.



texte et photos de Ludovic Leclerc

Lors de mon séjour à Port-au-saumon cette année, j'ai pu faire des observations des plus intéressantes. Les lumières présentes sur le camp l'ÈRE de l'Estuaire m'ont permis d'observer des myriades d'arthropodes chaque nuit. Parmi tous ces insectes, deux ont particulièrement retenus mon attention : *Tomarus relictus* (Dynastinae) et *Trox unistriatus* (Trogidae).

### Le Dynaste relicte (*Tomarus relictus*)



Largement répandu dans l'est de l'Amérique du Nord, *Tomarus relictus*, aussi nommé le Dynaste relicte, est un fascinant petit coléoptère phytophage. Cet insecte passe sa période larvaire dans le sol, grugeant les racines des feuillus. Les adultes sont fréquemment attirés par des sources lumineuses lors de chaudes nuits. Au Québec, il s'agit de l'unique espèce du genre *Tomarus*, les autres étant des espèces tropicales.

La présence du Dynaste relicte dans la province est bien marquée. Il est présent dans la plupart des régions du Québec passant des Cantons-de-l'Est jusqu'à sa limite nordique, Rimouski. Sur la rive nord du fleuve, la présence de ce coléoptère n'a jamais été mentionnée plus haut que Québec.

Ce superbe petit Dynaste a été capturé à Port-au-Saumon, dans la chaude nuit du 11 juillet 2016. Une belle température de 19°C baignait la baie de Port-au-Saumon. En compagnie de Claude Simard et Raymond Hutchinson, je suis resté en soirée regarder les spécimens aux lumières de la Demeurance du Camp l'ÈRE de l'Estuaire. C'est vers 22h que j'ai vu arriver la bête sur mon bras ! Un sursaut qui m'a permis d'observer et de capturer mon premier dynaste à vie ! Un second est venu plus tard en soirée.

Avec la capture de plusieurs spécimens, je peux conclure qu'une population de ce coléoptère est bien présente dans

### Pour en savoir plus

**Hardy, M.** 2014. *Guide d'identification des scarabées du Québec (Coleoptera: Scarabæoidea)*. Entomofaune du Québec (EQ) inc., Saguenay, 166 pages.

<http://bugguide.net/node/view/8402>  
(Informations sur le genre *Tomarus*)

<https://en.wikipedia.org/wiki/Tomarus>

<http://bugguide.net/node/view/5825>  
(Informations sur le genre *Trox*)



la région mais n'avait tout simplement jamais été signalée auparavant. Il s'agit donc de la première mention de *Tomarus relictus* pour Charlevoix !

### Le Trox des nids (*Trox unistriatus*)

Ce coléoptère de la famille des *Trogidae* est très répandu au Québec et dans tout l'est de l'Amérique du Nord. Tout comme les *Silphidae*, les *Trox* vivent dans les carcasses d'animaux morts. Plus particulièrement, ils sont parmi les derniers insectes à venir décomposer une carcasse séchée en se nourrissant des poils, de la chair et parfois des boules de régurgitations des rapaces. Ils sont particulièrement difficiles à identifier et l'entomologiste devra utiliser des clés pour déterminer les caractères des différentes espèces. Ils sont attirés par les lumières.



Les deux *Trox* des nids capturés à la lumière à Port-au-saumon

Le *Trox* des nids est l'espèce la plus commune des *Trogidae* au Québec. Selon le Guide d'identification des scarabées du Québec (Hardy, 2014), son aire géographique s'étend jusqu'à la grande région de Québec. Encore une fois, à Port-au-Saumon, j'ai trouvé deux spécimens de ces *Scarabæoidea*.

La même nuit, peu de temps après la capture des *Tomarus relictus*, j'ai observé les rebords de fenêtres de la Demeurance du camp. En m'approchant davantage, j'ai pu distinguer la forme spécifique d'un *Trox*. Quel coup de chance ! Avec cette capture de deux spécimens, il semblerait que la limite nordique de l'espèce, pour le moment, soit le comté de Charlevoix. Je crois qu'il serait possible de trouver des spécimens plus au nord. Il suffirait de jeter un coup d'œil aux vieilles carcasses de mammifères pour le découvrir !



## Découverte de naïades d'*Epiaschna heros* (Fabricius)

(Odonata : *Æshnidæ*) à Gatineau en 2016

### et émergence d'un individu dans un bac aménagé chez soi

texte de Raymond Hutchinson (RH), Benoît Ménard (BM),  
Lyne McAllister (LM) et Majella Laroche (ML)  
photos de Benoît Ménard



Nouvel adulte issu de l'émergence d'une naïade gardée en captivité chez BM.

Le 27 août 2016, les quatre naturalistes se sont rendus au parc municipal du lac Beauchamp dans le but de visiter un marécage arbustif de forêt et d'observer des organismes aquatiques, par exemple des naïades de libellules. Parmi les organismes rencontrés, ils ont eu la surprise de pêcher trois naïades ou larves de la plus grosse libellule au Canada, soit *Epiaschna heros*. Lyne, la conjointe de BM, en a pêché une et BM, deux. À notre connaissance, il s'agit seulement de la deuxième pêche historique de naïades de cet aeshnide au Québec. Du reste, l'espèce demeure peu capturée au stade adulte dans la province, dont le sud-ouest constitue la limite nord présentement. Selon Savard et Mochon (2014), l'adulte a été capturé une seule fois au cours des 25 dernières années, soit le 24 juin 2013.

Le biotope du parc du lac Beauchamp consiste en un marécage arbustif boisé dont les principales composantes végétales sont l'érable rouge, le houx verticillé, la sphaigne et l'onoclée sensible. Bien que la colonne d'eau libre et ouverte soit très peu profonde, il semble

avoir suffisamment d'espace pour les déplacements d'une aussi grosse naïade. Le fond est en général tapissé de feuilles mortes avec de petits troncs et des branches gisant ici et là sous l'eau ou émergeant à la surface. Le milieu se compose de plusieurs mares reliées.

Ces naïades font le mort lorsqu'elles sont pêchées ou manipulées. On ne peut s'empêcher d'observer la coloration sombre de leur corps en harmonie avec les branches et les feuilles mortes du milieu. BM a rapporté les trois naïades vivantes chez lui, les a installées dans des bacs d'élevage pour les observer, les a nourries et a espéré être témoin d'émergences, tout cela pour la prise de photos numériques qui documenteront cet aspect capital de leur existence. De fait, le 29 août, BM a eu le privilège de découvrir l'émergence d'un mâle. Apparemment, l'émergence se serait produite par terre dans le portique d'entrée du logement.

BM observe qu'en bac d'élevage (aquarium, milieu artificiel), ces naïades d'*Epiaschna* présentent quelques

traits de comportement à retenir. Elles se montrent plutôt apathiques. Elles peuvent aussi se laisser flotter comme une brindille dans la colonne d'eau ou encore se poser sur différents substrats.

C'est la deuxième fois en onze ans que RH et BM découvrent cette espèce d'aeshnide en nature, toujours au parc municipal du lac Beauchamp, à Gatineau, mais dans un autre marécage boisé situé à environ un kilomètre du premier (Hutchinson et Ménard 2007). Nous avons visité le premier biotope à neuf reprises, du 29 mai au 5 novembre 2005, permettant d'y prélever quatre larves ou naïades, dont deux avaient émergé en aquarium, chez BM, par la suite. En outre, une mue et vingt exuvies furent collectées au site.

La composition végétale du marécage boisé de 2005 était quelque peu différente de notre site de 2016 où le frêne noir dominait la végétation arborescente. L'*Hydrocharis morsus-ranæ* recou-



Habitus de naïade d'*E. heros* pêchée en 2016 au marécage du lac Beauchamp et gardée en captivité chez BM.



Habitat de trois naïades pêchées en 2016, un marécage du lac Beauchamp.



Émergence d'*E. heros* avec l'adulte et l'exuvie survenue chez BM d'un individu provenant du lac Beauchamp en 2016.

vrait une bonne partie de la surface de l'eau. Au moment de l'assèchement complet du milieu en automne, la cicutaire, une ombellifère, dominait presque le marécage. Enfin, mentionnons l'*Alisma plantago-aquatica* et quelques mousses qui se pointaient ça et là.

Ainsi, quelques femelles d'*Epiäschna heros*, ont confié leurs œufs à deux types de marécages différents selon leur composition végétale et probablement leur pH, le deuxième étant acide.

Il est intéressant de mentionner quelques habitats glanés dans la littérature odonatologique. Walker (1958) écrit que *E. heros* hante les étangs et les fossés sombres ainsi que les marais en drainage. Dunkle (2000) mentionne également les étangs en milieu boisé, mais aussi les cours d'eau lents, y compris les marécages et les étangs ou mares temporaires. Paulson (2011) précise les

biotopes suivants : les marécages et les cours d'eau lents plutôt en milieux boisés, où l'eau peut être très peu profonde. Il évoque même les milieux temporaires où la présence de l'eau demeure saisonnière. Selon Savard et Mochon (2014), l'odonatologue peut retenir les habitats suivants : étangs temporaires, marécages fluviaux ombragés sous un couvert forestier.

Pour mieux saisir les composantes de l'habitat d'*E. heros* au parc Beauchamp de Gatineau, nous visitons et échantillons les nombreuses mares d'eau pour voir lesquelles peuvent se révéler favorables à la présence de cet énorme *Æshnidæ*. À ce jour, nous parvenons à distinguer au moins deux types de mares ou de marécages à explorer. D'abord, les plans d'eau en couverts forestiers comprenant une combinaison des éléments suivants : des végétaux qui poussent dans l'eau, arbres, arbustes,

plantes herbacées, mousses, avec un fond tapissé de feuilles mortes, de brindilles, de billes, présentes dans une colonne d'eau même modeste et peu profonde. En deuxième lieu, il y a les milieux constitués surtout de feuilles mortes et de la matière végétale en décomposition. Ces milieux sont souvent habités par des recycleurs du type *Asellidæ* et *Ostracodes*, des crustacés. Ces derniers biotopes, jusqu'à maintenant, sont les moins susceptibles d'abriter des larves d'*E. heros*. Un dernier aspect fascinant à soulever, est la probabilité, ou du moins la possibilité, que ces larves survivent à l'assèchement de ces milieux (voir Arai 1984).

#### Ouvrages et articles cités

- Arai**, Y. 1984. *Notes on the survival of dragonflies in dried-up swamps*. Tombo. 27: 32-34.
- Dunkle**, S.W. 2000. *Dragonflies through binoculars. A field guide to dragonflies of North America*. Oxford University Press. 266 pages.
- Hutchinson**, R. & B. **Ménard**. 2007. *Ontario Odonata. Volume 7* (including observations for the year 2005): 1-7.
- Paulson**, D. 2011. *Dragonflies and Damselflies of the East*. Princeton Field Guides. Princeton University Press. 538 pages.
- Savard**, M. & A. **Mochon**. 2014. *L'äschne majestueuse, une libellule en situation précaire au Québec*. Le Naturaliste canadien 138 (2): 8-16.
- Walker**, E.M. 1958. *The Odonata of Canada and Alaska. Volume II. The Anisoptera, three families*. University of Toronto Press, Toronto, 307 pages.



## Le cycle de vie du Saperde du pommier

texte et photo de Ginette Truchon

Le Saperde du pommier, *Saperda candida*, a été décrit pour la première fois en 1824 par Thomas Say. Ce coléoptère est de forme cylindrique et présente une coloration brun pâle avec deux bandes blanc crème couvrant toute la longueur de son corps. Ses antennes et ses pattes sont grises et il mesure environ 2 cm. Cet insecte peut causer des dommages importants à ses plantes hôtes : pommier, aubépine, cognassier, prunier, poirier, sorbier et alisier. Au Canada, il est présent dans plusieurs provinces : Manitoba, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Ontario, Saskatchewan et Québec. Les femelles sont plus grosses que les mâles et leurs antennes sont plus courtes. Les adultes émergent entre la mi-juin et le début de juillet et ils sont actifs surtout au crépuscule.

La femelle dépose entre 30 et 40 œufs dans des fentes situées sur l'écorce, à la base des arbres. La plupart d'entre elles meurt 1 à 2 jours après la pondaison. Selon les conditions de température, les œufs éclosent 10 à 25 jours plus tard. Les larves s'attaquent à l'écorce de l'arbre avec leurs mandibules très acérées et atteignent leur pleine maturité après 2, 3 ou 4 ans. Pendant les deux premiers étés, les larves demeurent au niveau de l'aubier et de l'écorce intérieure où elles creusent des tunnels. À l'automne de la deuxième année, elles atteignent le cœur de l'arbre où elles attendent leur transformation finale. Certaines atteignent leur sixième et dernier stade larvaire pendant le deuxième été et les adultes naissent alors au printemps suivant, complétant ainsi un cycle de deux ans. Cependant, la plupart des larves présentent un cycle de trois ans et quelques rares spécimens émergeront après 4 ans. La pupaison débute à la fin du mois d'avril pour se terminer à la fin mai. Les adultes demeurent environ 11 jours dans la chambre pupale avant d'émerger. Ces derniers se nourrissent d'écorce, de feuillage et de fruits (pommes, poires, aubépines)... et le cycle de vie se poursuit !



Spécimen capturé à quelques mètres d'un pommier, à Montréal, en juillet 2012.

### Références

**Hess, AD.** *The biology and control of the round-headed apple-tree borer, Saperda Candida Fabricius.* In Bull. N.Y. St. Agric. Exp. Stn. 1940, 93 pages.

**CABI; EPPO.** *Saperda Candida (Distribution map).* In Distribution maps of plants pests, 2009, Map 728.

## Congrès 2016 de l'AEAQ : Quelques observations



*Agapostemon sp.*  
photo © Caroline Anderson



*Eudryas unio*  
photo © Caroline Anderson



*Panorpidæ*  
photo © Caroline Anderson



*Phyciodes cocyta*  
© Marc Ludvik

## Plusieurs émergences de l'espèce rarement trouvée au Québec *Stylurus amnicola* (Walsh) (Odonata : Gomphidae) dans des bacs d'élevage



texte de Raymond Hutchinson (RH) et Benoît Ménard (BM)  
photos de Benoît Ménard

Le 19 juin 2016, BM, avec son neveu Daniel, se sont rendus à la rivière Petite-Nation, à un site situé à environ 4 km, au nord de la municipalité de Plaisance dans la province de Québec. Ils ont exploré une section à la fois sablonneuse, boueuse et vaseuse, à la confluence des rivières Saint-Sixte et Petite-Nation. Ils ont pêché huit larves (naïades) de *Stylurus amnicola*, qu'ils ont ramenées vivantes à Gatineau. BM les a installées dans des contenants d'élevage. Il n'a pas eu à les nourrir, puisqu'elles ont émergées sans alimentation supplémentaire. De fait, ce sont des larves fousseuses et nous n'avons pas encore trouvé si ces naïades chasseraient des proies en fouissant dans le sable et en s'y déplaçant, ou encore en déambulant sur la surface du sable. Cela reste donc à observer. Il a obtenu sept émergences, soit du 21 juin (pour la première, au 29 juin (pour la dernière). Il a également pêché des naïades des espèces d'odonates suivantes : *Stylurus spiniceps* (3), des exuvies d'*Ophiogomphus anomalus* et deux larvules de *Neurocordulia yamaskanensis*. Il était très ardu de se rendre au site de collectes en raison des rives escarpées et de l'inaccessibilité de sentier de marche pour se rendre aux biotopes convoités.



Le 12 août 2016, une expédition de BM à la rivière Désert, dans la municipalité de Maniwaki, dans l'Outaouais québécois, lui a de nouveau permis de rencontrer cette espèce de gomphide très rarement trouvée au Québec jusqu'à tout récemment. Il était accompagné de sa conjointe Lyne et de sa fille, Sophie. L'initiative lui a permis, avec l'aide précieuse de ces dernières, de pêcher quelques naïades supplémentaires de *Stylurus amnicola*. Ces naïades sont également en élevage à Gatineau, chez BM, dans l'espoir d'obtenir des émergences et de s'en servir pour réaliser d'autres clichés photographiques de qualité, après les avoir méticuleusement nettoyées avec des pinces d'artistes.

*S. amnicola* est demeuré inconnu du territoire québécois, à l'exception de la mention de Stöhr en 1918 dans l'Outaouais, au bord de la rivière Gatineau. Le mystère entourant l'existence de cette espèce a perduré jusqu'au début des années quatre-vingt-dix. Il a commencé à se dissiper grâce aux découvertes de Ménard (1996) qui ajoutent les sites suivants :

### Ouvrages cités

**Ménard**, B. 1996. Liste annotée des odonates de la vallée de l'Outaouais. Fabriques 21 29-61

**Pilon**, J.-G. et D. **Lagacé**. 1998. Les odonates du Québec : traité faunistique. Entomofaune du Québec inc. Chicoutimi, Québec. 367 pages.

**Stöhr**, L. M. 1918. Les odonates des environs de Saint-Alexandre, Ironside, Québec. Le Naturaliste canadien 45 : 81-85.



Émergence d'un individu de *S. amnicola* chez BM et deux autres exuvies de l'espèce récoltées en même temps.

Individu de *S. amnicola* adulte issu de naïade pêchée à la rivière Petite-Nation en 2016, émergé chez BM.

la rivière Petite-Nation, en amont des chutes, au nord de Plaisance, et la rivière Désert, à Maniwaki. Pilon et Lagacé (1998) ajoutent l'anse du Moulin Banal, près de la ville de Québec, site à proximité du fleuve Saint-Laurent. Récemment, une odonatologue du lac Saint-Jean a découvert un grand nombre d'exuvies au bord de la rivière Ashuapmushuan, au nord de cet immense lac (Michel Savard, communication personnelle). Il importe de rappeler que même de nos jours, les individus adultes et matures de cette libellule demeurent presque impossibles à repérer dans l'espace aérien autour des plans d'eau. Le naturaliste doit, la plupart du temps, se rabattre sur la collecte de larves et d'exuvies pour documenter l'existence de cette espèce d'odonate dans la nature.

Il nous faut également attirer l'attention sur le fait qu'en 1996 des pêches de larves à la rivière Petite-Nation et à la rivière Désert ont été effectuées approximativement aux sites déjà répertoriés. Il ne s'agit donc pas de mentions inédites. Par ces retours aux sites déjà explorés, BM espère cueillir des données supplémentaires, notamment sur l'alimentation et le comportement des naïades en captivité. Il compte aussi obtenir de nombreuses photos d'individus vivants faites chez soi, en aquarium, après nettoyage des naïades gardées vivantes en laboratoire.

## Agrile du frêne / Technique de capture

texte de Stéphane Dumont

En juin dernier, ce fut pour moi le grand dérangement... En fait, j'emménageais dans un nouveau quartier, à deux pas du travail. Entomologiquement, c'est toujours fascinant d'explorer un nouvel environnement. Bon, quand tu te prépares à déménager, le temps de faire des petites sorties est plutôt rare, tu t'affaires à faire tes boîtes. J'avais vraiment hâte d'arriver dans notre nouvelle maison, petite rue tranquille du secteur Ahuntsic-Cartierville de Montréal, près de la Rivière des Prairies, pour entre autre avoir l'opportunité, puisque j'emménageais en plein secteur inféodé, de voir ce fameux Agrile du frêne (*Agrilus planipennis* Fairmaire, 1888) dont on parlait partout dans les journaux.

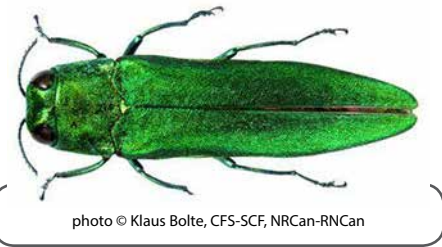


photo © Klaus Bolte, CFS-SCF, NRCan-RNCan

En me renseignant auprès de collègues, on me disait que la période entourant la St-Jean serait un bon temps pour observer cet insecte, j'ouvrais donc l'œil. Justement, le 24 juin, il fait un superbe soleil, ma blonde et moi sommes à l'extérieur. Je m'affaire à bêcher ce qui sera un jour notre potager tandis qu'elle applique un peu de teinture sur notre pergola. Puis ce cri : « Stéphane Agrile du frêne s'était posé

à ses pieds sur l'escabeau... Je sortis donc un petit contenant de ma poche et hop la bête était prise. Magnifique insecte vert, dommage qu'il fasse tant de dégâts.

Cette capture me confirmait sa présence dans le quartier et je me devais d'en trouver d'autres. Pas de frêne sur notre propriété, probablement une bonne chose car je pouvais remarquer, ça et là dans les alentours, des frênes marqués de peinture verte ou de points rouges. Je tentai à quelques reprises de battre les branches basses de certains frênes en bordure de rue, mais sans succès. Puis un jour, une série de ces frênes marqués furent abattus par la ville, alors que d'autres recevaient une injection d'insecticide systémique. Impressionnantes ces grosses seringues à la base des arbres. À un certain moment, j'ai décroché, ayant tant à faire à la maison. Puis le lundi avant le congrès (nous étions le 6 juillet), il faisait beau et chaud, ce qui était plutôt rare en début d'été 2015. Je me disais que ce serait bien de capturer quelques spécimens pour emporter et donner aux collègues présents au congrès. J'arpente les rues, mais en vain. Puis je songe à un petit parc linéaire près de chez moi. Des arbres s'y dressent, dont quelques frênes, mais aucune trace de peinture verte ou rouge sur les troncs. Certaines branches sont basses, juste à la bonne hauteur pour les battre. Aux environs de onze heures du matin, je bats les branches et, surprise, trois spécimens sont dérangés; mais diable qu'ils sont rapides. Le premier s'échappe en volant avant de tomber dans ma toile. Pour les deux autres, je dois recouvrir ma toile de

mon filet car les coquins partent à voler en tombant. Je fais une pause dîner. Je suis quand même excité car en comptant celui du 24 juin, j'en suis à trois spécimens. Vers 14 heures, il fait vraiment chaud et le soleil plombe. Je retourne au parc. En m'approchant des frênes, je vois des agriles qui volent et qui se posent sur des branches trop hautes. Quelques spécimens se laissent prendre sur les troncs. C'est sous un de ces arbres que je réalise que par transparence, en regardant sous les feuilles, on peut voir les agriles qui y sont posés. Donc, avec le bon angle, il m'était possible de voir au travers des feuilles pour deviner où étaient posés les agriles. Ensuite, il s'agissait de faucher les bonnes branches et les agriles tombaient dans le filet. Pas besoin de battre les branches à l'aveugle; un avantage pour le chasseur ! Souvent, en en visant un, c'est deux ou trois agriles supplémentaires qui se retrouvaient dans le filet. Les coups doubles étaient légion, car les agriles se posaient sur les feuilles pour s'accoupler. Vers 16h, j'avais capturé 50 spécimens. Le week-end suivant, je distribuais des petits sachets aux collègues intéressés en leur racontant ce que je viens d'écrire.

Pour finir, j'ajouterais que je comprends maintenant pourquoi la ville avait éparpillé ces arbres. À l'automne, de gros travaux d'aménagement eurent lieu dans ce parc afin d'y construire une piste cyclable. Bien sûr, tous les frênes et même les érables à Giguère (légère ressemblance avec les frênes) furent abattus afin de freiner la propagation de cet insecte.

## Congrès 2016 de l'AEAQ : Quelques observations



*Hexagenia* sp.

photo © Caroline Anderson



*Stylurus notatus* (naïade)

© Caroline Anderson



*Stylurus notatus* (ténéral)

© Michel Savard



*Stylurus notatus*

© Marc Ludvik

## L'élégant voltigeur des tourbières

Le Nordique des tourbières (*Oeneis balderi ascerta*), un *Nymphalidæ* aux mœurs boréales



texte et photo de Ludovic Leclerc

Les tourbières du Québec regorgent d'insectes. Plus précisément, de fascinants lépidoptères habitent ces milieux particulièrement acides et tourbeux. J'ai pu faire la découverte de l'un d'eux lors de ma visite dans une tourbière non loin de la ville de Lévis. Volant en zigzaguant comme les *Polygonia* mais ressemblant à un morceau d'écorce, le Nordique des tourbières (*Oeneis balderi ascerta*) a su piquer mon intérêt.

### Portrait de l'espèce

Habitant une partie des tourbières de l'est de l'Amérique du Nord jusque dans le Grand Nord, le Nordique des tourbières est un lépidoptère de la famille des *Nymphalidæ*. On reconnaît ce papillon par sa presque omniprésente couleur brune sur les ailes postérieures et antérieures. Les ailes antérieures ont d'imposants ocelles beiges et noirs et des lignes en zigzag sur les ailes postérieures. Lorsqu'il est posé sur l'écorce d'un conifère, il est presque invisible ! L'insecte mesure entre 40 et 60 mm pour les plus grands spécimens. Au stade adulte, il passe la majorité de son temps à rechercher le nectar des fleurs. Les mâles adultes parcourent les tourbières à la recherche de femelles. La chenille se nourrit principalement de *Carex* et son développement peut prendre jusqu'à deux ans. *Oeneis balderi ascerta* est très semblable à son cousin eurasien dont l'espèce est *jutta*. Les adultes volent à partir du mois de juin jusqu'au début d'août.

Ce papillon est reconnu comme étant très localisé dans certaines tourbières du sud du Québec. Plus on remonte au nord, plus il est répandu. En effet, il s'agit d'un papillon plutôt commun dans la forêt boréale du Bouclier canadien. En plus d'être très localisé par endroits, il est assez difficile à approcher puisqu'au moindre mouvement, il s'envole.

Information intéressante sur cette espèce : lorsque l'on parcourt davantage les milieux aux pourtours de tourbières, le papillon semble absent, preuve que ce lépidoptère est extrêmement localisé dans les tourbières acides. Bref, une sympathique rencontre avec un voltigeur des tourbières !



Le Nordique des tourbières et sa splendide coloration brunâtre

### Une fascinante observation

Au début du mois de juin de cette année, dans une tourbière du secteur de St-Nicolas, près de Lévis, Patrick Turgeon et moi avons fait l'observation d'une population de ces magnifiques *Nymphalidæ*. Dès notre arrivée à l'entrée de la tourbière, l'insecte montrait déjà le bout de ses petites antennes ! Au total, lors de cette promenade, nous avons pu observer le vol erratique de quelques individus et capturer quelques uns d'entre eux (6). Autour de la même tourbière, nous avons aussi observé le Moissonneur (*Feniseca tarquinius*), dont la chenille est carnivore.

### Pour en savoir plus

<http://www.butterfliesandmoths.org/species/Oeneis-jutta>  
<http://bugguide.net/node/view/8402>

Handfield, L., et coll. (2011). Le guide des papillons du Québec. St-Constant, QC: éd. Broquet.

## Congrès 2016 de l'AEAQ : Quelques observations



*Malacosoma disstria*  
photo © Caroline Anderson



*Pirata piraticus*  
© Marc Ludvik



*Macroductylus subspinosus*  
photo © Caroline Anderson



*Stylurus fraternus*  
© Marc Ludvik

## Congrès 2016 de l'AEAQ : Quelques souvenirs



Lincontournable piège lumineux et ses adeptes.  
photo © Caroline Anderson



Conférence de Simon Landry avec des tonnes d'informations et de l'humour, apprécié des adultes autant que des tout petits.  
photo © Michel Savard



Michel, sur le vif, dans son élément.  
photo © Marc Ludvik



# Contrecœur



Conférence de Michel Savard, vulgarisateur hors-pair.  
photo © Marc Ludvik



Peter Lane battant la végétation.  
photo © Marc Ludvik



Le « making-of » d'une photographie de libellule par Caroline Anderson.  
photo © Marc Ludvik



Claude, qui à l'air de ne pas croire à la découverte de Peter.  
photo © Marc Ludvik

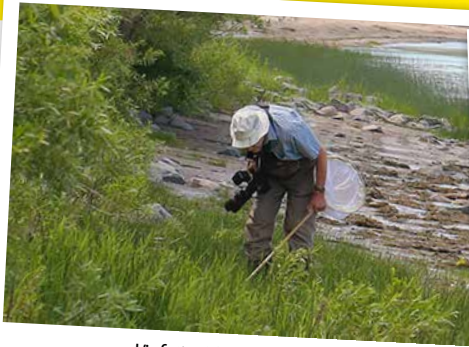


La science concrète et joyeuse : quatre esprits curieux s'activent autour d'un mystère.  
photo © Marc Ludvik



On a aimé revoir Contrecœur et son fleuve géant.  
photo © Marc Ludvik

# Congrès 2016 de l'AEAQ : Quelques souvenirs



L'infatigable Jean Brodeur à l'affût d'une bonne photo.  
photo © Marc Ludvik



Le joyeux devoir d'identification de Pierre de Tonnancour et Pierrick Bloin après une journée de récolte.  
photo © Marc Ludvik



Les conversations révèlent bien des surprises inédites.  
photo © Marc Ludvik



Michel Savard et Stéphane Dumont à l'écoute attentive de Robert Loïsele.  
photo © Marc Ludvik



Marc Ludvik en pleine action.  
photo © Caroline Anderson



Quelques congressistes au petit restaurant du coin...  
photo © Caroline Anderson



Caroline qui s'attarde à son domaine de prédilection : les invertébrés aquatiques.  
photo © Marc Ludvik



Michel Savard et Étienne Giguère sur la grève.  
photo © Caroline Anderson



Claude, sans doute à la recherche d'une araignée.  
photo © Caroline Anderson

## section de Québec Prochaine activité

### lieu de rencontre

**Centre communautaire Noël-Brûlard  
salle 213 A**  
1229 avenue Chanoine-Morel  
à Québec

De plus, nous vous invitons à garder l'œil ouvert, car d'autres annonces paraîtront concernant davantage d'activités à l'hiver 2017 !

Au plaisir de vous y croiser !

Votre comité organisateur :

**Caroline Anderson, Martin Breton,  
Simon Landry et Ludovic Leclerc**

### Soirée d'identification, d'épingle et d'échanges

Les participants sont invités à apporter leurs spécimens, guides d'identification et stéréo-microscopes !

Quant aux amateurs ne possédant que peu ou pas de spécimens, ils pourront simplement se présenter pour discuter avec les experts et satisfaire leur curiosité !

VENDREDI  
**25 novembre**  
2016  
à 19h



# Activités de la section de Québec

texte de Caroline Anderson

Lors de la publication du dernier Nouv'Ailes au printemps 2016, la section Québec de l'AEAQ était fière d'indiquer qu'elle avait accueilli une vingtaine de participants lors des deux premières conférences d'une série de quatre. Les deux conférences qui suivirent furent également fort populaires.

D'abord, **Claude Simard** nous a entretenus, le 18 mars, au sujet des intrigantes araignées. Ce fut ensuite au tour

d'**Yves Dubuc**, le 22 avril, de nous relater un voyage entomologique que lui et plusieurs autres collègues ont effectué en Arizona et au Nouveau-Mexique.

La reprise des activités à l'automne 2016 fut, quant à elle, lancée par **Ludovic Leclerc** qui nous fit découvrir de nouvelles mentions pour le Québec.

**18 mars 2016**



La présentation de Claude Simard était agrémentée de nombreuses photos et vidéos.

photo © Caroline Anderson



Le conférencier et les spectateurs ont eu un peu de temps pour échanger.

photo © Caroline Anderson

**22 avril 2016**



Yves Dubuc nous fait le récit de son voyage entomologique.

photo © Caroline Anderson



Yves et ses acolytes avaient amené les nombreux spécimens capturés.

photo © Caroline Anderson

**14 octobre 2016**



Une autre conférence appréciée du public !

photo © Martin Breton



Ludovic avait apporté plusieurs spécimens naturalisés.

photo © Martin Breton